

# Ma petite entreprise<sup>5</sup>

**CAP SUR L'AVENTURE.** Mon doigt se pose sur une école d'arts graphiques à Paris. Je trouve un travail de plongeur le soir dans un restaurant à Beaubourg, avant de rejoindre à vélo, rue de Crimée, le squat partagé avec un étudiant en psycho allemand et une comédienne américaine, travailler mes cours jusqu'à l'aube, puis filer à l'école la journée. S'ensuit un stage rue Mazarine, près de l'école des Beaux-Arts, chez LE restaurateur des vitraux de la cathédrale de Chartres. Combien d'étourderies et de maladresses ? Mais toujours opiniâtre, je lis, écoute, observe, décortique tout ce qui peut m'aider à traverser ce monde désiré qui m'apparaît finalement plus touffu qu'il n'en a l'air.

**EXTRAITS ET LIGNES DE FORCE.**

## GRANDES TRAVERSÉES TOUS TERRAINS

Le graphisme me permet de pénétrer des milieux complètement étrangers, le monde des travaux publics par exemple, je vais sur les chantiers pour tester une campagne de prévention, j'assiste à une explosion dans la montagne pour construire un tunnel, je suis les acteurs pour mieux traduire les enjeux sur papier. Dix ans de partenariat, j'assiste aux réunions de direction de cette grande entreprise, aux échanges stratégiques... J'apprécie l'idée (que je vérifierai maintes fois) que l'initiateur d'un projet d'entreprise a tout intérêt à vous *brief* personnellement pour que le résultat soit en phase et au rendez-vous. « La cour a toujours tendance à être plus royaliste que le roi ».

Je pars dans les vignobles à la rencontre des femmes et des hommes vignerons, avec mes complices Alain Bosc et Jacques Maigne pour notre revue, sans publicité, *In Vino*. Des carnets de voyages où je dessine à ma façon les accords mets et vins, un projet de copains (l'écrivain, l'œnologue et le graphiste) qui fonctionne par le bouche à oreille, entre 500 et 800 abonnés du monde entier. D'autres compagnonnages avec l'ami Jacques (écrivain et journaliste), arpenter pendant plus d'un an, la campagne de Cavaillon pour raconter le plus ancien canal de Provence, le canal Saint-Julien, même chose dans l'Aude à la cave coopérative d'Embrès-et-Castelmaure, un beau livre sur Nîmes (Norman Foster accepte d'en rédiger la préface, il conte sa première venue à Nîmes, sa déambulation incognito, il nous en confie quelques croquis).

## BEAUX LIVRES, TECHNIQUES ET TRAVAIL OU L'INVERSE

Avec le Musée Albert-Kahn, l'aventure durera 10 ans. édition de beaux livres autour de la collection des « Archives de la Planète<sup>1</sup> », le Maroc, le Bénin, deux énormes catalogues raisonnés sur le fonds Chine du musée, etc.

À l'époque, pas de TGV, mais Air inter, je quitte la maison à Nîmes à 6 h le matin (je n'hésite pas à étaler au fond de l'avion mes feuilles, sous l'œil bienveillant de l'hôtesse de l'air, maquettes d'un catalogue, pour les relire et les annoter) enfin j'arrive au musée pour boire un café à dix heures moins le quart avant la réunion éditoriale à Boulogne-sur-Seine. J'y croise Pascal Ory, Stéphane Hessel... Dix années pleines pendant lesquelles avec l'équipe du musée j'apprends à peaufiner la mise en forme des textes, pour une lecture fluide, la taille des caractères, leur interlignage, les césures « intelligentes », valoriser les contenus sans « ornementation superflue ».

J'aime la typographie, le dessin des lettres. Travailler avec des journalistes, des écrivains, des relectrices, m'apprend à savourer les textes, la richesse du vocabulaire, le cheminement d'une idée, la concision, le style.

### « On ne fait pas la lumière on la reproduit » (Paul Cézanne).

J'apprends à aborder le traitement des autochromes<sup>2</sup>. Reproduire des photos, des peintures, des dessins, en tenant compte de leur origine, de leur âge et des traitements subis. Que faut-il restaurer ? Comment faut-il les reproduire ? Après un travail minutieux de photogravure avec le photographe attitré du musée, le choix des papiers (essentiel), nous allons « sur machine » chez les imprimeurs. Amener les épreuves de contrôle et guider les conducteurs d'offset dans leurs réglages. Je repense aux discussions avec Claude Viallat lors d'un tirage sérigraphique d'une de ses œuvres. Toute reproduction (conditionnée par la technique et le support) ne peut pas être un clone de l'original.

La question est : est-ce que ce tirage que j'ai sous les yeux me convient ?

C'est pourquoi j'emmène les auteurs, peintres, photographes, quand cela est possible, chez l'imprimeur. Pour qu'ils puissent apprécier et décider à quel moment les reproductions sont « en accord » avec leurs créations.

Je gère divers projets dont *Foujita, le maître du trait*, pour Philippe Picquier, *Site du Pont du Gard, chroniques d'un aménagement* pour Somogy ; un livre avec Raymond Depardon ; *Éphéméride* (HDM Groupe) et *Passerelles* (Marques Avenue), avec des classes d'étudiants de l'École Louis Lumière, Paris...

Je rencontre les responsables d'un labo installé au Muséum d'histoire naturelle et imagine une maquette pour un *Guide de conservation préventive sur les collections photographiques*. La maquette sera rachetée par la fondation Getty à LA pour une édition américaine. S'ensuit avec eux la création d'une revue annuelle, pour l'Arsag, publiant les échanges d'expériences dans le milieu de la recherche en conservation entre conservateurs, restaurateurs, chercheurs et industriels. Ainsi j'ai pu m'intéresser de près au vieillissement des impressions à jet d'encre, à la restauration d'une peinture sur carton, de planches de bande dessinée, aux papiers d'Extrême-Orient, au tirage Fresson, aux techniques de sauvetage de documents brûlés ou inondés, à la conservation des pastels... Une aventure qui dure toujours, depuis 2000.

## STUDIO AMBULANT

Parallèlement, j'intègre des équipes de scénographes pour travailler sur des expositions. Pour le Bicentenaire du Code civil, le scan et l'ordinateur portable dans une valise à roulette, nous allons dans des lieux étonnants et fascinants numériser des documents. Pour Paris et le Cirque, j'ai accès aux collections des musées de la Ville, j'emporte dans un sac en bandoulière un appareil photo, un pied dépliant et des épingles à linge pour installer un petit studio photo de fortune. Technique que j'utiliserai souvent par la suite dans diverses archives municipales à Cavaillon, Lunel, et autres lieux.

Chercher des documents me passionne, dans les archives institutionnelles ou privées, aux quatre coins de la France, pour étoffer les projets éditoriaux. « Chercher ce qu'on ne sait pas ne pas savoir, le plaisir de trouver ce qu'on ne cherchait pas<sup>3</sup> »

## L'ÂME VOYAGEUSE

Via le Grand Palais (en vue d'une exposition), je travaille pour une fondation brésilienne, et pendant plusieurs mois, j'échange avec l'équipe de São Paulo en tenant compte des cinq heures de décalage, j'essaie d'écrire mes mails en portugais. Travailler les sept derniers jours à l'installation d'une expo, vaut pour moi un voyage. M'installer à proximité et arriver le matin très tôt, 6 h 30 (une habitude qui m'est restée, le calme du jour qui naît, pas de téléphone et toute sa tête pour gamberger) sur le site des Compagnons du Devoir à Paris et passer en revue les installations, avec ma trousse « de secours » pour faire des retouches le cas échéant. À Honfleur, avec le graphiste talentueux Pierre Huber pour les Maisons Érik Satie, à Thessalonique, pour Albert-Kahn, en sortant de l'hôtel, le matin je prends l'habitude de monter dans le même taxi conduit par un « grand-père » et à ses côtés, nous ramassons et déposons au fur et à mesure d'autres clients jusqu'au centre culturel où je travaille.

J'ai la chance de revenir trois fois à Vérone, pour imprimer des projets éditoriaux d'envergure chez un spécialiste du beau livre. J'y rencontre Xavier Barral (les éditions du même nom), déjeuner passionnant, inoubliable, dans une auberge de campagne. Je découvre Vérone et surtout pour l'un de mes séjours je m'installe à Venise. Ville où je vais régulièrement, je tiens un carnet de croquis, j'y dessine des cartes. Le matin avant d'aller chez l'imprimeur, je bois mon café, et je discute avec le patron du bar, je prends des habitudes, mon cartable sous le bras, me voilà un peu vénitien. J'ai la chance d'y revenir pour présenter un projet éditorial réjouissant. À cette occasion, avec l'aide d'un étudiant en architecture, j'approfondis mes connaissances de la ville. J'aime les cartes, j'en dessine depuis toujours. J'en collectionne à l'occasion.

## MAISON D'ÉDITION

Premier atelier avec Françoise Maigne, près des arènes, Jacques Durand, journaliste à *Libération*, y vient pendant la fêria après chaque course, dicter son papier au téléphone. Nous publierons pour le plaisir des ovni<sup>4</sup> éditoriaux où participeront toutes sortes d'écrivains, dessinateurs, photographes, connus et inconnus. Et puis un jour, rue des Tilleuls (deuxième atelier), Jacques m'annonce qu'il écrit depuis vingt ans dans *Libé*, c'est le prétexte pour réaliser un beau livre, le premier Carnets taurins et ainsi fonder ma maison d'éditions.

Mes « parrains », les « deux Jacques » Maigne et Durand, constituent les premiers grands lecteurs de mon comité éditorial. Viendront s'ajouter Anne-Marie Schaller, Martine Toubas, René Pons, François Bruschet et désormais Nicolas Rivière, selon les types de manuscrits.

**DESIGNER GRAPHIQUE<sup>5</sup>**, j'aime le livre sous toutes ses coutures, les odeurs et la texture de ses papiers, ses palettes d'encres, le dessin de ses lettres, les courbes de ses images. Accompagner les auteurs, leur chant profond, travailler en équipe avec les artisans de la chaîne éditoriale jusqu'à la finition d'un objet à vivre. Et vogue le livre, qu'il transmette à ses lecteurs l'émotion, la réflexion, l'énergie, le réconfort... Et le chahut revigorant.

Bruno Doan

1. Un ensemble d'images fixes et animées, réalisé au début du XX<sup>e</sup> siècle, consacré à la diversité des peuples et des cultures.

2. L'autochrome est le premier procédé couleur trichrome commercialisé.

3. *Incognita incognita*, Mark Forsyth, la petite collection du Sonneur.

4. *Recuerdos de España, Guía desmelenada por los caminos del Corazón*, etc. Horchata de Chufa.

5. *Le lundi, le mardi, le mercredi, le jeudi, le vendredi. De l'aube à l'aube...* Alain Bashung.